

Planche extraite de Surirey de Saint-Rémy, Médiathèque La Rochelle

Laissez-vous conter Rochefort, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture ; il connaît toutes les facettes de Rochefort et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, la trame d'un quartier ou les métamorphoses successives d'un paysage. Le guide est à votre écoute ; n'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service du Patrimoine

Coordonne les initiatives de Rochefort, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les touristes, la population locale et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations

Musée Hébre
Service du Patrimoine
63 avenue de Gaulle
17300 ROCHEFORT
Tel 05.46.82.91.60
service_des_publics@ville-rochefort.fr
http://www.ville-rochefort.fr/rubrique_culture



Rochefort appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture d'aujourd'hui, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Limoges, Pau, Périgueux, Poitiers, La Réole, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat-la-Canéda et Thouars, et les pays de l'Angoumois, du Confolentais, de l'île de Ré, des Hautes Terres Corréziennes et Ventadour, de Vézère et Ardoise, du Grand Villeneuvois, du Béarn des Gaves, des Pyrénées Béarnaises, de la baie de Saint-Jean-de-Luz-Ciboure, de Parthenay, du Mellois, du Châtelleraudais, du Montmorillonnais et des Monts et Barrages.

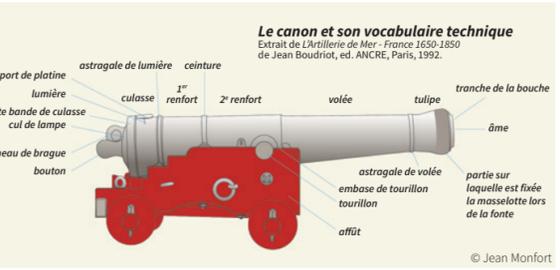
LA FONTE DES CANONS

Ancienne manufacture du vaste arsenal maritime de Rochefort, où fourmillaient des nuées d'ouvriers, les fonderies avaient pour vocation de produire principalement des canons et des pierriers de bronze. Expliquée dans différents traités de l'Ancien Régime, la fabrication des canons se déroulait en trois grandes phases successives.

La première consistait à élaborer un modèle et son moule. Confectionné à partir d'une barre de bois léger (*le trousseau*) montée sur des tréteaux (*les chantiers*) et enduite (*nattée*) d'une tresse de foin, le modèle était ensuite garni de plusieurs couches de terre argileuse, mélangées à de la poudre de brique et à du crottin de cheval, avant que l'on imprime la forme et les ornements du futur canon. Cette étape terminée, le modèle était badigeonné de cendres sur lesquelles on appliquait de la terre grasse et fine d'une dizaine de centimètres d'épaisseur (*la potée*) que l'on bardait ensuite de fers entrecroisés, eux-mêmes noyés dans plusieurs couches de terre. Ainsi, le moule était formé. Le modèle pouvait alors être enlevé et l'intérieur du moule chauffé. Dès lors, la fonte pouvait commencer.

Entièrement supervisée par le maître fondeur, cette deuxième phase nécessitait une chauffe poussée à 900°, afin de porter à son point de fusion l'alliage de cuivre et d'étain agrémenté de zinc qui allait donner naissance au bronze. Pour y parvenir, le moule était d'abord descendu dans une fosse de coulée associée à un four. Il y était placé à la verticale, la future culasse en bas. Puis, la fosse était comblée de terre sèche et, une barre de fer couverte d'un agrégat de terre, de crottin de cheval ou de cendres, était fixée au centre du moule pour réaliser la future âme du canon et pour déterminer son calibre. Les opérations de fonte proprement dites pouvaient alors commencer. S'étalant sur 24 à 30 heures d'affilée, il s'agissait de l'opération la plus spectaculaire. Elle mobilisait un personnel nombreux, ne serait-ce que pour assurer une température constante afin de garantir la qualité du canon qui allait être produit.

La troisième phase - celle des finitions - commençait dès le refroidissement du moule, qui était délicatement retiré de la fosse de coulée puis cassé. Puis, la pièce fondue était lavée ; la barre métallique formant le noyau du canon retirée. Dans la foulée, la partie vide ainsi créée (l'âme) était alésée et le trou servant à mettre le feu aux poudres était percé. Ces opérations terminées, le canon passait entre les mains des limeurs et des ciseleurs afin que les traces de coulures soient effacées et les ornements affinés. Désormais, le canon était prêt à être monté sur son affût et à affronter l'épreuve des essais puis son baptême du feu.



LES TRANSFERTS D'ACTIVITÉ

Au début du XIX^e siècle, les navires construits à Rochefort s'équipent de machines à vapeur nécessitant de nombreux composants en cuivre et en bronze. C'est l'ingénieur et inventeur Jean-Baptiste Hubert qui les met au point et en fait une spécialité de l'arsenal de Rochefort.

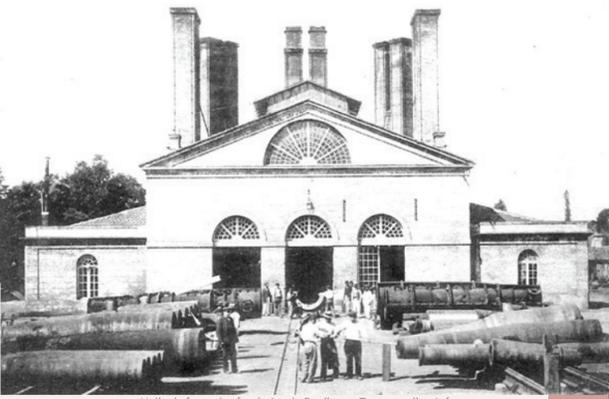
Pour répondre à ces besoins, un rapport de 1836 prône l'annexion des fonderies au service des Constructions navales de Rochefort, créant ainsi des tensions entre services.

Ainsi, l'ingénieur Antoine Mathieu propose d'établir en 1839 la nouvelle fonderie réclamée par les travaux maritimes rue Touffaire, entre la Tour des Signaux et l'hôtel de la Marine (projet ci-dessous).



SHD Vincennes

Nécessitant des expropriations, cette solution est jugée trop coûteuse, si bien qu'il est décidé de délocaliser la production des canons sur le site de Ruelle-sur-Touvre, en Charente, pour affecter les fonderies de Rochefort aux Constructions maritimes.



Halle de fonte des fonderies de Ruelle-sur-Touvre, coll. privée

De fait, à partir de 1840 la vocation des anciennes fonderies de Rochefort change : on y fabrique désormais des pièces pour les machines à vapeur ainsi que des clous de doublage pour la coque des navires. Mais c'est sans compter avec l'inevitable déclin de l'arsenal de Rochefort et les plans de restructurations successifs qu'il engendre. Le couperet tombe en 1894, quand on décide de transférer l'activité de fonte à l'intérieur de l'arsenal. C'est alors une nouvelle vie qui attend le site des anciennes fonderies que l'on rêve de radicalement transformer en casernes, à la fin du XIX^e siècle, avant qu'elles ne soient utilisées comme entrepôts.

UNE RESTAURATION POUR UNE RECONVERSION

Après un long temps d'oubli, l'ancienne halle de fonte est acquise par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), qui décide d'y établir son siège national. En effet, les locaux qu'elle occupait depuis 1977 au sein de la Corderie royale n'offrent plus assez de surface. Confié en 2007 à une agence d'architecture rochefortaise, le travail de réhabilitation des fonderies est un véritable défi : il s'agit de mettre en valeur l'un des plus anciens et des plus remarquables édifices de l'ancien arsenal de Rochefort, en l'adaptant aux contraintes d'une activité tertiaire, tout en se soumettant aux exigences d'une démarche de Haute Qualité Environnementale.

Ainsi, les bâtiments reconvertis doivent être économes en énergie tout en apportant à leurs nouveaux utilisateurs un confort de travail optimal, passant par de généreux apports de lumière, alors que le rythme des ouvertures anciennes doit être scrupuleusement respecté.



Une autre contrainte de taille s'impose : la réserve archéologique du sous-sol doit être préservée alors qu'on cherche à créer de nouvelles surfaces intérieures. Pour cette raison, on opte pour la réalisation de coursives et de planchers suspendus qui vont permettre de valoriser une partie du jeu d'arcades de l'ancienne halle de fonte et son ancestrale charpente, tout en créant de vastes cloisons vitrées venant baigner les bureaux de clarté en diffusant un éclairage zénithal. Grâce à ce juste équilibre, l'ancienne halle de fonte peut désormais renouer avec une part prestigieuse de son histoire.

DÉCOUVREZ LA L.P.O.

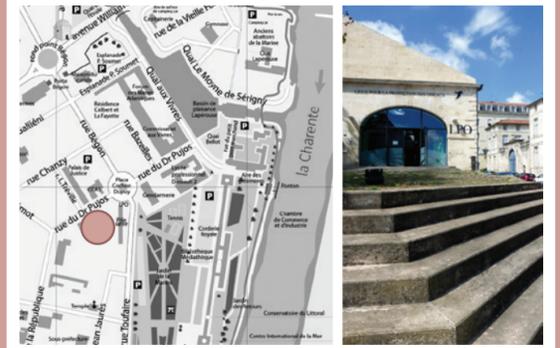
Fondée en 1912, la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) est devenue, au fil des ans, une véritable institution dédiée à la protection de la nature et de la biodiversité. En 2022, l'association réunit 65 000 adhérents, 8000 bénévoles actifs et 600 salariés. Ses principales missions sont :
• la connaissance de la nature et de la biodiversité
• leur protection
• l'éducation et la sensibilisation

Des visites pour découvrir la biodiversité de manière ludique et pédagogique pour tous les publics sont organisées régulièrement par la LPO.

Consulter l'agenda nature de la LPO :
<https://www.lpo.fr/decouvrir-la-nature/loisirs-nature/agenda-nature>

Des visites des fonderies royales sont programmées exceptionnellement par le service du patrimoine.

Renseignements :
Hébre - service du patrimoine 05 46 82 91 60 OU
<https://www.ville-rochefort.fr/hebre-musee-et-patrimoine-0>



CHRONOLOGIE

1668-1671
Construction de la halle de fonte, des deux pavillons formant logements de fonction et d'un hangar.



Restitution de la façade sur jardin des pavillons Est et Ouest.

1689-1690
Reconstruction des fours, élargissement de la halle de fonte du côté Est et construction d'un second portail par l'ingénieur Gabriel Buisson.

1672
Construction des murs de clôture et du portail monumental.



SHD Rochefort

1717
Création du mur pignon Est de la halle de fonte.



SHD Rochefort

1754
Reconstruction et modernisation des fours par le commissaire des fontes Jean Maritz.



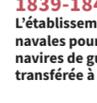
SHD Rochefort

1793
Installation d'une seconde machine à forer par l'ingénieur Pierre Touffaire.



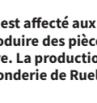
SHD Rochefort

1795
Projet d'aménagement de la place des Fonderies en espace circulaire, par l'ingénieur Joseph Teulière.



SHD Rochefort

1821
Installation d'une compagnie d'ouvriers d'artillerie dans les pavillons des fonderies.



SHD Rochefort

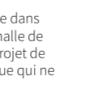


1844
Installation d'une grue anglaise dans la cour.



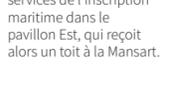
SHD Rochefort

1839-1840
L'établissement est affecté aux Constructions navales pour produire des pièces destinées aux navires de guerre. La production de canons est transférée à la fonderie de Ruelle-sur-Touvre.



SHD Vincennes

1859
Un début d'incendie dans la charpente de la halle de fonte entraîne un projet de charpente métallique qui ne sera pas réalisé.



SHD Vincennes

1874
Aménagement d'une nouvelle fosse destinée à couler l'étambot du croiseur Duquesne.



SHD Vincennes

1875
Aménagement des services de l'inscription maritime dans le pavillon Est, qui reçoit alors un toit à la Mansart.



SHD Vincennes

1894
Décision de transférer l'activité de fonte dans la zone de l'Avant-Garde de l'arsenal.



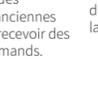
SHD Vincennes

1899
Projet d'aménagement sans suite d'une caserne pour les troupes d'artillerie dans les bâtiments des anciennes fonderies.



SHD Vincennes

1905
La Marine remet à la Guerre le site des anciennes fonderies de Rochefort qui doit être affecté aux troupes coloniales.



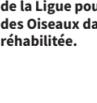
SHD Vincennes

1911
Installation d'une chape et d'un plancher de béton à l'intérieur de l'ancienne halle de fonte qui sert de magasins à différents corps de troupes.



SHD Vincennes

1916
Aménagement des bâtiments des anciennes fonderies pour recevoir des prisonniers allemands.



SHD Vincennes

2008
Diagnostic et sondages archéologiques dans la halle de fonte.



SHD Vincennes

2007
Lancement du projet de réhabilitation de la halle de fonte.



SHD Vincennes

19 juin 2009
Inauguration du siège national de la Ligue pour la Protection des Oiseaux dans la halle de fonte réhabilitée.



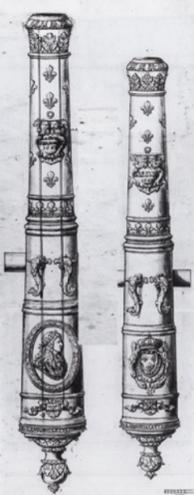
SHD Vincennes

FOCUS FONDERIES ROYALES ROCHEFORT

NOUVELLE AQUITAINE



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



EN SUIVANT LE FIL DE L'HISTOIRE

Implantées pour des raisons pratiques sur un terrain remblayé, qui est situé à l'écart des autres grandes infrastructures de l'arsenal de Rochefort, les Fonderies Royales constituent le plus ancien établissement de ce type conservé en France. Elles ont été élevées sous le règne de Louis XIV, entre 1668 et 1672, à l'époque où Jean-Baptiste Colbert était chargé de doter le royaume d'une des plus puissantes marines du Monde. Précédant de peu celles de Douai (Nord) ou de Saint-Gervais (Isère), où étaient produits les canons en fer de la Marine du Levant, elles sont les seules, aujourd'hui, à posséder leur halle de fonte du XVII^{ème} siècle.

Il s'agit d'un majestueux corps de bâtiment à pavillon central qui aurait dû être situé dans l'axe d'une rue, de manière à mettre en valeur son fronton triangulaire sculpté, qui fut un temps accompagné par l'inscription en cuivre doré «Dieu et le Roi», réalisée en 1824, en l'honneur de Charles X.

Réaménagées à différentes reprises puis amputées de leurs pavillons de fonction avant d'être dévolues aux Constructions navales, les Fonderies Royales cessent l'activité pour laquelle elles avaient été conçues en 1898. Après avoir fait l'objet d'une étonnante reconversion en casernes, elles se muent en entrepôts, avant de devenir une friche militaro-industrielle. Puis, elles ressuscitent tout en redécouvrant l'histoire singulière qui avait marqué leurs murs, lorsque la Ligue pour la protection des oiseaux décide d'y établir son siège national, lequel est inauguré en juin 2009, après une importante campagne de travaux de réhabilitation lancée avec conviction.



Détail du plan-relief, P.M.Touboullic (1835), Musée Hébreu



1. La halle de fonte

Mis en chantier dès 1668, sur un terrain remblayé et aplani, ce corps de bâtiment, attribuable à François Blondel, était au cœur de l'activité de l'établissement. Il était dédié, à l'origine, à la production de canons en bronze et de leurs dérivés. Conçu de manière rationnelle, il formait au départ une vaste halle charpentée pourvue d'une série d'arcades délimitant les bas-côtés nord et sud et traversant le pavillon central à partir duquel se déclinait un axe de symétrie rigoureux. Entre 1689 et 1841, la symétrie a été quelque peu perturbée, à la faveur de petites extensions ponctuelles répondant à l'évolution des besoins. Elles sont atténuées par le traitement monumental de la façade nord et son fronton triangulaire sculpté à la gloire de la Marine, sous la Restauration.



2. La façade Est de la halle de fonte

Ouvrant sur la place Cochon-Dupuy, la façade Est de la halle de fonte est la partie ayant été la plus modifiée au cours du temps. Elle porte les marques de multiples campagnes de remaniements. Élargie dès 1689 par l'ingénieur Gabriel Buisson, elle a été prolongée peu après par deux corps de bâtiments différents, avant d'être dotée, en 1717, du pignon qui la couronne encore aujourd'hui. Comprenant des écuries et une maison de fonction alignée sur la rue Pujos, le premier corps de bâtiment a été détruit avant 1841. Harmonisé à cette date, le second corps de bâtiment était adossé à la halle de fonte. Il permettait de descendre dans les fours. Il a disparu, à son tour, dans le courant du XX^e siècle.

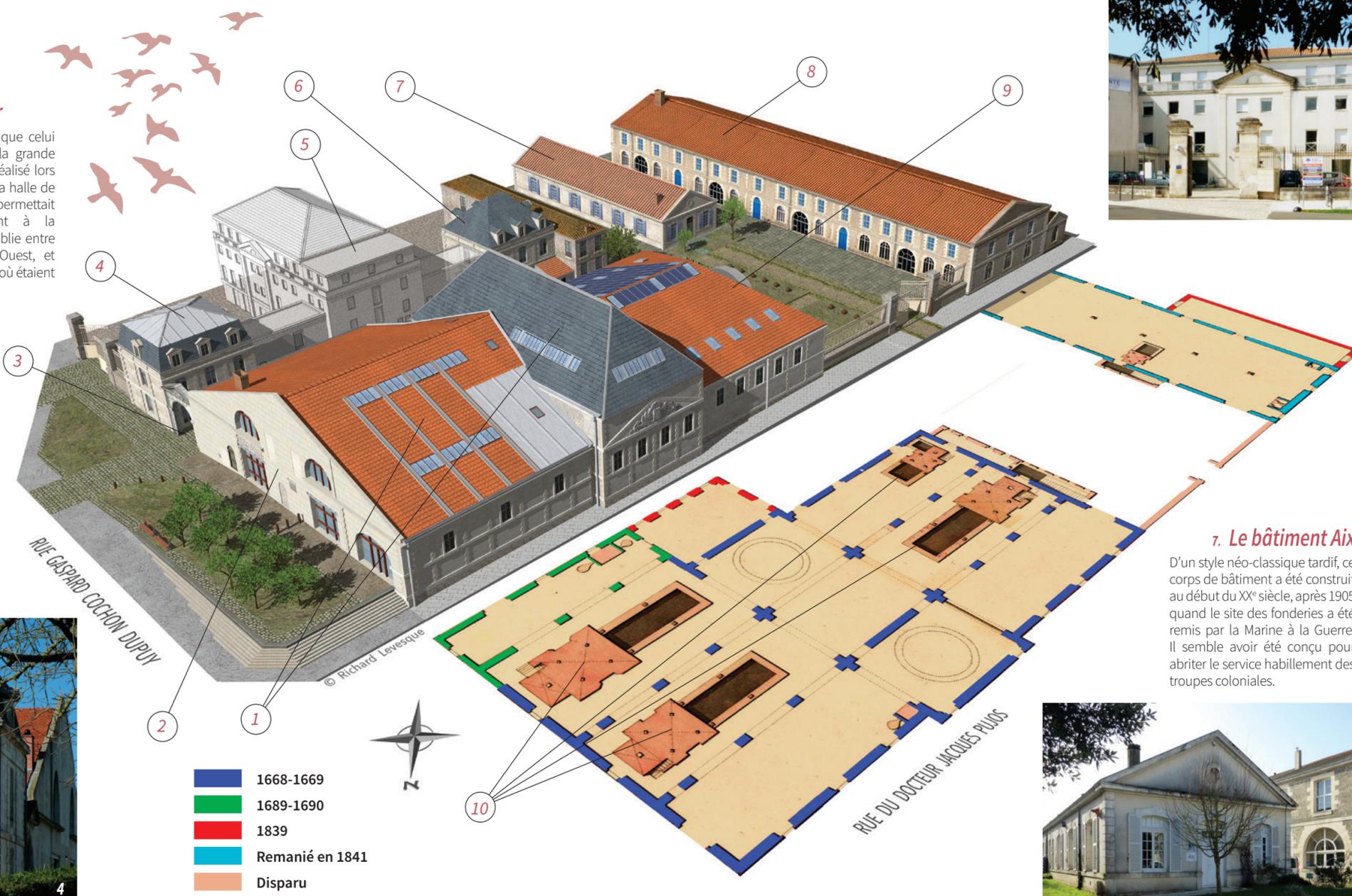


3. Le portail de la petite cour

D'un style plus sobre que celui qui donnait accès à la grande cour, ce portail a été réalisé lors de l'élargissement de la halle de fonte, en 1689-1690. Il permettait d'accéder directement à la réserve de minerai établie entre les pavillons Est et Ouest, et d'éviter la grande cour, où étaient entreposés les canons.

4. Le pavillon Est

Élevé entre 1668 et 1670, lors de la première campagne de construction des fonderies, ce pavillon était conçu pour abriter un logement de fonction. D'abord affecté au commissaire général de l'artillerie il est rapidement dévolu au maître fondeur, avant qu'il ne serve, entre 1821 et 1856, à héberger les ouvriers de l'artillerie avec l'autre pavillon. Puis, en 1875, il devient le siège de l'Inscription Maritime. A cette occasion, il reçoit un toit à la Mansart porté par une charpente métallique. Dans les années 1980, il est englobé dans l'emprise de bâtiments à vocation médicale.



- 1668-1669
- 1689-1690
- 1839
- Remanié en 1841
- Disparu



5. Les bâtiments entre les pavillons

Construits dans les années 1980 pour abriter une clinique privée, les bâtiments modernes situés entre les deux pavillons remplacent une aile basse qui était contemporaine de la halle de fonte. Elle formait, à l'origine, un magasin destiné à stocker le minerai qui était accompagné d'espaces servant de dépendances au logement du maître fondeur (pavillon Est) et à celui du commissaire de l'artillerie (pavillon Ouest). Comme les deux pavillons, cette aile fut affectée au logement des ouvriers de la Marine, entre 1821 et 1856.

6. Le pavillon Ouest

Bâti en même temps que le pavillon Est, il a servi, sous l'Ancien Régime, de logement aux commissaires puis aux directeurs d'artillerie, mais également à Gaspard de Goussé, chef d'escadre des armées navales et commandant du port de Rochefort jusqu'en 1745. Affecté de 1821 à 1856 avec le pavillon Est aux ouvriers de l'artillerie, il fait partie, depuis les années 1980, d'une emprise médicale.



7. Le bâtiment Aix

D'un style néo-classique tardif, ce corps de bâtiment a été construit au début du XX^e siècle, après 1905 quand le site des fonderies a été remis par la Marine à la Guerre. Il semble avoir été conçu pour abriter le service habillement des troupes coloniales.



9. La façade Ouest de la halle de fonte

A l'origine, les côtés Est et Ouest de la halle de fonte sont traités comme des espaces utilitaires et non comme de véritables façades. Jusqu'en 1839, un petit corps de bâtiment était adossé au côté Ouest. Il formait une sorte d'appentis et renfermait, notamment, un escalier permettant de descendre au niveau du grand four Ouest. Il a été supprimé lors de la reconstruction des années 1840, ce qui a permis de créer une façade régulière dotée d'un avant-corps axial à fronton segmentaire, englobant la grande porte d'entrée donnant désormais accès à la halle de fonte.



8. Les anciens ateliers

Destiné, au départ, à entreposer les bois nécessaires au bon fonctionnement de l'établissement, le grand corps de bâtiment qui ferme la cour des fonderies, à l'ouest, n'a cessé d'évoluer. En 1749, il renferme -du nord au sud- un atelier de ciselure doté d'un petit fourneau, un magasin et une écurie. En 1795, l'atelier de ciselure a fait place à celui des mouleurs et à des forges. Une forerie, que l'on projette de compléter par une seconde, a succédé au magasin. Ce n'est qu'en 1841 que les bâtiments prennent leur forme actuelle, quand ils sont affectés aux Constructions navales. La partie sud est alors recomposée et la partie nord, qui était jusqu'alors limitée à un rez-de-chaussée, est reconstruite pour abriter l'atelier des grands modèles des machines à vapeur ainsi qu'une menuiserie. Aujourd'hui, il abrite les bureaux de l'Office Public de l'Habitat Rochefort Habitat Océan.

10. Les emplacements des fours et des fosses de coulée

Figuré sur le plan dressé par Onésime Augias en 1749, l'emplacement des fours et des fosses de coulée n'est plus discernable de nos jours. En effet, les parties supérieures des fours ont été arasées avant qu'une dalle de béton ne vienne masquer, en 1919, les parties enterrées ainsi que les fosses de coulée. C'est ainsi que s'est constituée une réserve archéologique prometteuse sous le sol de la halle de fonte.